

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 44

Artikel: Timidité
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1928, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

**TIMIDITE**

TA timidité est un vilain défaut, disent certaines personnes.

Un défaut !... Merci ! C'est bel et bien une infirmité, et une triste infirmité, qui a déjà été cause de bien des mécomptes, de bien des déceptions, de bien des échecs.

D'aucuns prétendent aussi que la timidité est une qualité. Oui, sans doute, quand on l'oppose aux défauts contraires — car ce sont des défauts — le toupet, l'outrecuidance, l'effronterie, la fatuité.

C'est une infirmité et voilà tout. Une infirmité dont on ne guérit pas aisément. Pour la vaincre, il faudrait justement les dispositions oposées.

La timidité paralyse, sinon le désir et la volonté, la décision et l'action. On désire et l'on veut bien, on est animé des meilleures intentions, mais, voilà, on n'ose pas. On se lance, plein d'ardeur, mais, au moment de parler ou d'agir, on hésite, on recule, on temporise, invoquant pour excuser une indécision, qu'on condamne en son for intérieur, mille prétextes plus futiles les uns que les autres. Toute raison est bonne pour retarder le moment décisif. Et l'on finit par tourner bride et par s'en aller bredouille.

On va jusqu'à la porte de la personne à qui l'on veut parler et l'on n'ose frapper. Vingt fois on avance le bras pour le faire, vingt fois on le retire. On a soudain un sursaut de résolution et l'on se dit : « Allons, mon vieux, courage ! C'est ridicule, après tout, cette hésitation ! » Mais on ne se convainc pas. La timidité garde le dessus.

Il nous souvient qu'un jour, nous étions alors dans le commerce, il nous fallut aller porter dans l'un des principaux bureaux d'avocats de la ville — il n'existe plus aujourd'hui — des fournitures de bureau dont ces messieurs avaient fait l'achat.

Bien que fort aimables et des plus accueillants, ces maîtres du barreau nous intimidèrent fort. Nous frappions à leur porte, en tremblant. « Entrez ! » Les bras chargés de paquets, nous entrions, un peu vacillant et tout intimidé.

— Bonjour. Veuillez mettre ces fournitures là, nous dit aimablement un stagiaire, en nous désignant une table.

En posant nos fournitures, dans notre gaucherie, effet de la timidité, nous renversons une grande lampe à pétrole — c'était encore au temps du pétrole — dont le récipient se brise. Heureusement, il était vide. Sans cela, quelle salade, mes amis, dans tous les dossiers épargnés sur la table.

Nous nous excusons, en balbutiant et tout tremblant.

— Ce n'est rien, ce n'est rien ne vous troublez pas, nous dit très gentiment l'un des messieurs.

Il ne faut pas trembler comme ça ! Il faut être un homme.

Hélas ! nous ne demandions pas mieux que d'être un homme, un homme pour de bon, exempt de ridicule timidité. Mais...

C'est égal, ce que nous avons eu peur de devoir payer la casse ! Ah ! dame, on était jeune et minces étaient les ressources. Et la correction paternelle, par-dessus le marché, correction méritée.

L'indulgent : « Ce n'est rien » du distingué défenseur de la veuve et de l'orphelin avait conjuré le désastre.

J. M.

**BAILLI LE CLIA !**

SEDE-VO oncora cein que l'e bailli le clia ? Se vo z'avâi, quemet no z'autro qu'on a ètâ dzouveno lâi a grand temps, se vo z'avâi, vo dio, veilli lo vin couet, ào bin fê dâi corene de mocha avoué le fémalle po l'e z'abbayi, ào mîmo cassâ l'e coque, vo ne derai pas que vo séde pas que l'e que bailli le clia. On sâi lâi amusâve fermo dein cliazo veihie, po cein que lâi avâi pas de cliazo dancinge tote l'e demeindze, quemet ora. On lâi tsantâve, on sâ racontâve dâi bambioûle et on sâ desâi de cliazo z'affère que faut dévenâ, dâi dévenette. L'étâi ào pllie malin, ào pllie suti. Et quand on pouâve pas arrevâ à dérotsi la reponse, on desâi :

— Baille-to l'e clia ?

— Oï !

— Eh bin ! l'e cosse et cosse.

On ein rebaillye oncora iena, tant qu'a que l'aussant dèvenâ.

— Qu'e-te que l'e que vert quemet pââ, bllian quemet nâ (neige), barba quemet tchivra ?

Stasse ein avâi adî ion que la savâi et desâi :

— L'e lo porrâ.

— Justo ! à tê, du que t'a dèvenâ ?

— Qu'e-te que pâilu (couvert de poils) dèvant, moo ào mâtet, batsi derrâ ?

On ruminâve grand temps sein trovâ.

— Bailli-vo l'e clia ?

— Oï !

— Eh, l'e la tserrâ !

— La tserrâ ?

— Oï. Pâilu dèvant, l'e lo bao. Moo ào mâtet, l'e la tserrâ. Batsi derrâ, l'e l'hommo que tint l'e corne !

— T'einlèvâi pî !

— Et stasse : Tiène l'a dèvant, Samuët l'a derrâ, Martin l'a ào mâtet.

On la pouâve pas mé que l'autra stasse, et on bailliye l'e clia.

— Vo séde pas ? L'e T que Tiène l'a dèvant, Samuët derrâ, Martin ào mâtet.

— L'ein sé oncora iena, mîvo z'ite assurâ de bailli l'e clia : Qu'e-te que : Douz'hommo pouant lo fêre quand sant einseimblie, on hommo et onna fenna l'e dza pe dèficio, et duve jenne jamé ?

Qu'etâi-te oncora cein po onna risa ? L'e su qu'on bailliye l'e clia.

— Quaisi-vo ! Que vo z'ite matafan ! Eh bin ! l'e gardâ on secret !

— L'e facilo quand on sâ l'e z'affré.

Et clli : Bailli-vo l'e clia ? mè rappele onn'histoire que vo vu contâ, se vo z'einnoüo pas.

Su lo tsemin de fê de la Broüie Pierro-Luvi l'etâi montâ. L'etâi tot solet dein son cåro quand ie vâi arrevâ onna galéza fémalla de sa coumouâ à maître pè Lozena que portâve on gros bis-sat. Ie bete lo bissat su lo trablliâ drâi dessu la tâta à Pierre-Luvi et sâ site su lo banc drâi devant. L'a faliu dèvesâ, l'e su, Pierro-Luvi et la Sylvie.

— Dèvane cein que i'e dein mon bissat que l'e su ta tâta ! que dit stasse.

— Dâi coucon ?

— Na.

A sti momeint, oquie sâ met à colâ dâo bissat su la mandze à Pierro-Luvi. Stisse l'acheint et ie fâ :

— Dâo vin ?

— Na.

— Dâo rhoume ? — (Colâve adî).

— Na.

— Dâo cognaque ?

— Na.

— Dâo sirop de capiléro ? — (Colâve adî mé).

— Na.

— Qu'e-te ?

— Baille-to l'e clia ?

— Oï.

— L'e lo petit tsin à Madama, que m'a dé de lo betâ quie dedein pos pas lâi payi onna pliice !

Marc à Louis.

C'EST LA FOIRE

VEZ-VOUS quelquefois assisté à l'édition de cette ville que l'on pourrait qualifier de « flottante » et qui porte le nom de Champ de Foire ?... Avez-vous déjà contemplé cette élosion de maisons où le bois et la tôle forment les murailles ou les murs de l'édifice ?... Avez-vous regardé ces centaines d'hommes et de femmes qui, chargés de chevrons, de traverses, de pieux et de cordages, construisent ce qui sera pour la foule : un manège, une ménagerie, un cirque, un musée anatomique, un tir ou tout simplement un étalage de nougats. Avez-vous bien observé ce monde de forains où, depuis le patron, jusqu'aux plus modestes employés, chacun apporte son concours pour dresser les mâts, hisser les toiles et boulonner les gradins ?...

Peut-être croyez-vous que cela suffit pour la réussite de l'entreprise ?...

Hélas ! qui dira de combien d'espoirs, d'illusions, d'incertitudes, de déboires et de désastres, cette cité de distractions ou d'amusements est faite. Il faut avoir vécu au milieu de ce bon peuple de la « banque » pour en connaître la loyauté, la grandeur de résignation et souvent, hélas, la misère.

Mais un coup de canon a bien voulu annoncer l'ouverture des réjouissances.

Les artistes ou bonimenteurs montent sur le tremplin. Tous, petits et grands banquistes s'ingénient à capter la confiance du public. Les balerines ont revêtû leurs plus frais tutus. Les clowns